

# A quoi sert l'art ? La peur dans l'art

---

[apprendrelaphilosophie.com/a-quoi-sert-lart-la-peur-dans-lart/](http://apprendrelaphilosophie.com/a-quoi-sert-lart-la-peur-dans-lart/)

Bienvenue sur Apprendre la philosophie ! Comme ça n'est pas la première fois que vous venez ici, vous voudrez sans doute lire mon livre qui vous explique comment réussir votre épreuve de philosophie au bac : [cliquez ici pour télécharger le livre gratuitement !](#)



Saturne dévorant un de ses fils

A quoi sert l'art ? A quoi bon dépenser tant d'énergie et de moyen pour se faire peur ? Pourquoi donner une telle place à la peur dans l'art ? Et si l'art a une utilité quelle est-elle ? Aristote dans sa Poétique, défend que la première fonction de la tragédie est de faire naître des émotions de peur et de pitié et ce, dans le but de soumettre ces émotions à la purgation.

**La peur dans l'art : se faire peur pour exorciser la peur**

---

« Donc la tragédie est l'imitation d'une action de caractère élevée et complète, (...) imitation qui est faite par des personnages en action et non au moyen d'un récit, et qui, suscitant pitié et crainte, opère la purgation propre à pareilles émotions ». Aristote parle, en effet, de **catharsis** en Grec qui peut signifier purification ou purgation. Les interprétations sur le sens de ce terme de catharsis sont nombreuses, néanmoins l'une des hypothèses les plus solides considère qu'Aristote, fils de médecin, voit dans l'art et notamment dans la tragédie le moyen de susciter la peur et la pitié chez le spectateur dans le but de les aider à contrôler leurs émotions. Aristote insiste, par ailleurs, dans *l'Ethique à Nicomaque* sur l'importance pour les citoyens d'avoir de justes émotions c'est-à-dire des émotions qui s'expriment pour les bonnes raisons, au bon moment et avec l'intensité qui convient. Or, quel meilleur moyen que l'art pour s'exercer à avoir ces émotions dans les bonnes conditions ? Ainsi, pour Aristote, susciter la peur chez le spectateur est un bon moyen d'éduquer cette émotion et de l'apaiser si elle est excessive. Il y voit également un moyen de purger l'individu, « d'éliminer la substance pathogène ». On voit ici que se faire peur grâce à l'art serait donc une forme de médecine visant à libérer l'individu d'un excès de cette émotion. Cette façon d'envisager l'art et son rôle thérapeutique est également présente des siècles plus tard dans la psychanalyse.

## **Avoir peur pour se libérer d'un traumatisme**

---

Les représentants de la psychanalyse, et notamment Freud, voient également une forme de catharsis dans l'art. Mais il faut préciser ce qu'ils entendent par là. Pour eux, la cure psychanalytique a pour objectif d'opérer une catharsis au sens où il s'agit en faisant parler le patient de l'amener à se souvenir d'événements ou de désirs traumatiques refoulés dans l'inconscient. Pour la psychanalyse c'est au moment où le patient se souvient et revit cet événement traumatique qu'il peut en être libéré s'il devient capable d'en parler avec son thérapeute. Un des enjeux de ce processus est donc que le patient puisse verbaliser ce qui s'est passé et ce qu'il a ressenti. Peut-on voir dans l'art un processus similaire ? L'art parce qu'il peut être l'occasion de faire revivre des émotions est-il également un moyen pour les spectateurs de se libérer de traumatismes ? Pour le psychiatre Serge Tisseron, il est effectivement possible de faire ce travail également par le biais des arts que cela soit au théâtre, au cinéma ou devant une oeuvre picturale même s'il y a des différences.

Les représentants de la psychanalyse, et notamment Freud, voient également une forme de catharsis dans l'art. Mais il faut préciser ce qu'ils entendent par là. Pour eux, la cure psychanalytique a pour objectif d'opérer une catharsis au sens où il s'agit en faisant parler le patient de l'amener à se souvenir d'événements ou de désirs traumatiques refoulés dans l'inconscient. Pour la psychanalyse c'est au moment où le patient se souvient et revit cet événement traumatique qu'il peut en être libéré s'il devient capable d'en parler avec son thérapeute. Un des enjeux de ce processus est donc que le patient puisse verbaliser ce qui s'est passé et ce qu'il a ressenti. Peut-on voir dans l'art un processus similaire ? L'art parce qu'il peut être l'occasion de faire revivre des émotions est-il également un moyen pour les spectateurs de se libérer de traumatismes ? Pour le psychiatre Serge Tisseron, il est effectivement possible de faire ce travail également par le biais des arts que cela soit au théâtre, au cinéma ou devant une oeuvre picturale même s'il y a des différences.

[Les personnes qui ont lu cet article ont aussi lu Comment réussir son explication de texte de philosophie : Podcast 2](#)

De même, si l'art peut être un moyen de revivre des événements traumatiques particuliers, il est intéressant de remarquer que la représentation de certaines grandes peurs revient de manière très récurrente dans l'art à toutes les époques. C'est le cas, par exemple, de la peur d'être mangé.

## **Une peur ancestrale : le cannibalisme**

---

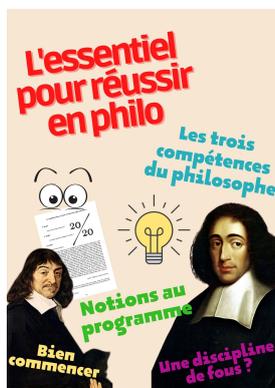
La peur d'être mangé par l'autre hante l'humanité depuis la nuit des temps. Les ogres et autres créatures anthropophages peuplent les mythologies, les contes, les récits des premiers voyageurs et les oeuvres d'art. Certains artistes aiment représenter des ogres ou des êtres humains dévorants ou s'apprêtant à

dévorant leur enfant. On peut penser ici au tableau de Francisco Goya, *Saturne dévorant un de ses fils*, ou encore à la sculpture *Ugolin et ses fils* de Jean-Baptiste Carpeaux qui représente Ugolin enfermé dans une tour avec ses fils, condamné à y mourir de faim et qui commence à se manger les doigts. La légende dit qu'Ugolin serait mort en dernier après avoir mangé les corps de ses enfants morts. Nul doute que de tels récits ou représentations sont propres à susciter chez le spectateur un certain effroi. Mais pourquoi le cannibalisme produit-il chez l'homme à la fois répulsion et curiosité ? Comment expliquer le succès d'exposition comme « Tous cannibales » à Paris en 2011 ?

Selon le sociologue Mondher Kilani, auteur de « Du goût de l'autre. Fragments d'un discours cannibale », cela tient sans doute au fait que le cannibalisme est vu comme un stade primitif de l'humanité. Le cannibale c'est le sauvage, le non civilisé, l'étranger ou l'autre dont on soupçonne qu'il est un primitif. Le sociologue raconte un fait amusant à cet égard, certains autochtones qu'il a rencontrés en Afrique le considéraient lui-même comme un anthropophage, preuve que cette peur d'être mangé par l'autre est très largement partagée. Dans notre imaginaire d'Européen, le cannibalisme est une pratique qui apparaît comme bestiale et inhumaine. Alors pourquoi représenter des actes de cannibalisme ? Pourquoi aller voir des oeuvres qui montrent des actes de cannibalisme ? Du point de vue l'artiste, on peut faire l'hypothèse qu'ainsi il exorcise une peur en l'exprimant et en la partageant avec le spectateur. Le spectateur, quant à lui, pourrait également apaiser cette peur inconsciente en la ressentant et en mettant des mots dessus. L'art, ici, pourrait donc bien être envisagé comme une forme de thérapie.

En effet, le spectateur qui regarde un film ou une pièce de théâtre, s'identifie au personnage et, ce faisant, il ressent également de la peur si le personnage a peur. Il est alors possible que le spectacle provoque le retour à la conscience d'émotions, de pensées ou d'images qui étaient inconscientes. En ce sens, l'art peut avoir le même rôle cathartique d'une thérapie, à ceci près, que le spectacle n'est pas toujours suivi d'un moment où l'on parle de ce que l'on a ressenti. C'est pourquoi, pour le psychiatre, le fait de revivre une peur par le biais d'une oeuvre d'art ne peut être véritablement libérateur que si cela est suivi d'un moment d'échange avec des amis ou un groupe de proches. A cet égard, on pourrait interpréter le film *Utoya* d'Erik Poppe comme s'inscrivant dans cette démarche. Par la forme très réaliste qu'il prend, le film ne cherche pas à idéaliser des personnages ou à réfléchir sur les raisons de l'acte Anders Behring Breivik. Il s'agit plutôt de conduire le spectateur à faire l'expérience pour ainsi dire brute de cette peur au plus près. On a reproché au réalisateur de livrer le spectateur sans recul à la peur et à la violence. Mais, si l'art a notamment pour fonction de faire naître des émotions, et notamment de faire ressentir la peur, on peut considérer que voir ce film et en parler ensuite est une manière pour les Norvégiens de dépasser le traumatisme collectif que ce massacre a entraîné. Alors nous pouvons envisager ici que se faire peur et parler de cette peur participe d'une thérapie collective.

Pour davantage d'éléments de cours, vous pouvez visiter la page [Cours de philosophie](#).



**Merci de votre visite ! En complément, vous pouvez demander à recevoir une série de vidéos pour réussir brillamment l'épreuve de philo du bac.**

**Ainsi qu'un ebook comprenant :**

► **Des méthodes accessibles et pas à pas**

▶ **Les définitions essentielles pour réussir vos problématiques**

▶ **De nombreux exemples rédigés**